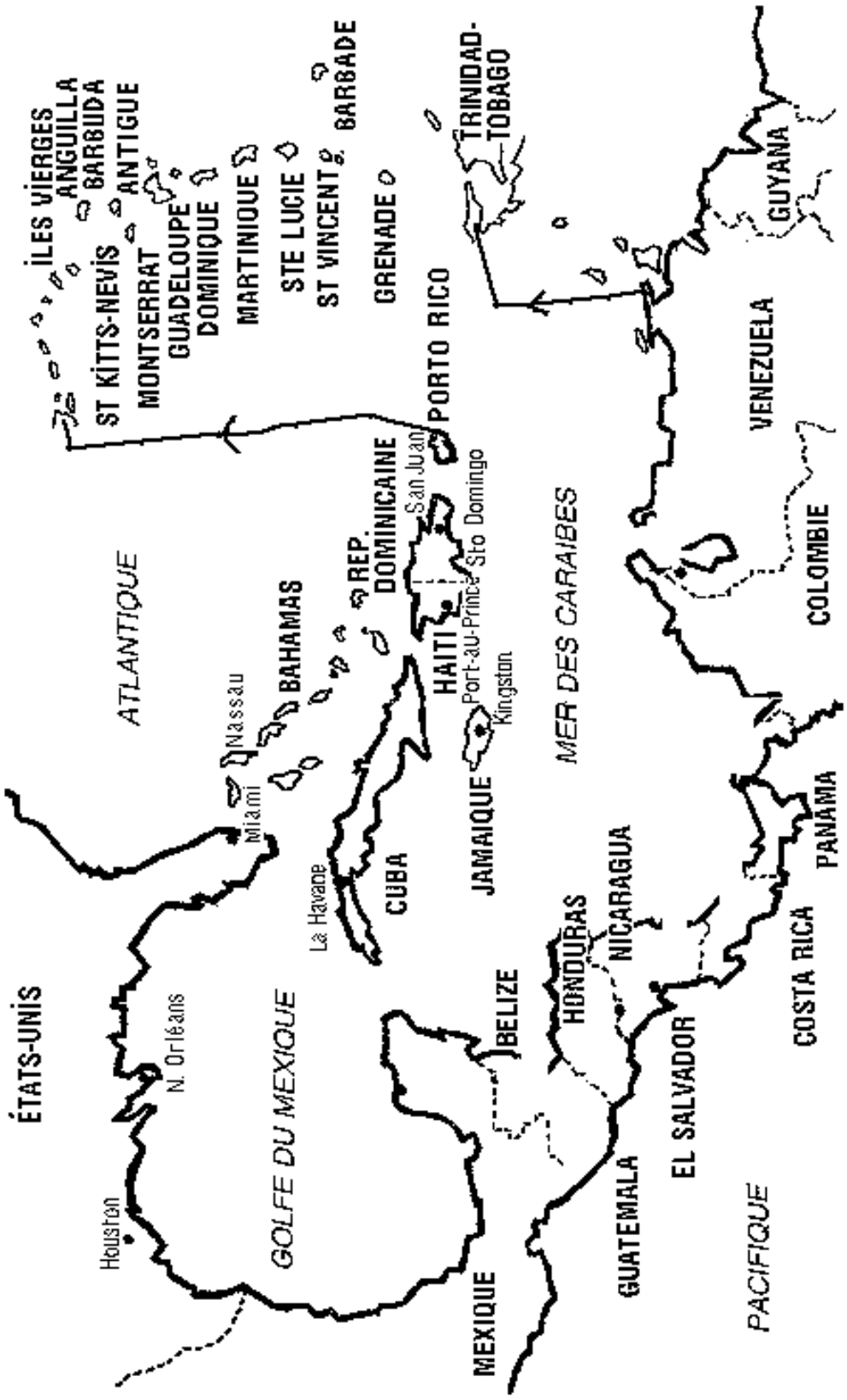
Xe congrès national de généalogie Arras 1989

INFLUENCE DE LA RÉVOLUTION SUR LES FAMILLES DES ANTILLES

Bernadette Rossignol



I RAPPEL GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

1° Les Antilles françaises aujourd'hui

(D.O.M. = Départements d'Outre-Mer)

- Guadeloupe et dépendances (Marie-Galante, les Saintes, la Désirade, St Barthélemy et la partie française de St Martin)
- Martinique
- Guyane

2° îles qui ont été aussi françaises à une période plus ou moins longue de leur histoire (avec leur nom actuel s'il y a lieu, les dates de la période française et à quel pays elles sont passées ensuite):

- St Christophe (St Kitts) **1625** à 1713 Þ Angleterre
- St Domingue (Haïti) 1641 (La Tortue),1697 à 1804 Þ Indépendance
- Tobago 1645 à 1748 et 1781 à 1814 Þ Angleterre
- Sainte Croix 1650 à 1696 Þ Danemark
- la Grenade 1650 à 1762 Þ Angleterre
- Sainte Lucie 1650 à 1803 (avec de nombreux passages entre la France et l'Angleterre) Þ Angleterre
- St Vincent 1708 à 1783 (dont des périodes aux caraïbes ou île neutre) Þ Angleterre
- La Dominique (très courtes périodes) Þ Angleterre
- St Eustache 1781 à 1783 Þ Pays-Bas

3° A la veille de la Révolution (avec rappel de la 1ère année de présence française ininterrompue) :

- St Domingue (1697)
- Martinique (1635) et Sainte Lucie (1755)
- Guadeloupe (1635) et dépendances, dont St Martin (1748) mais sans St Barthélemy
- Guyane (1637)
- Tobago (1781)

II LA POPULATION SOUS LA RÉVOLUTION ET SES ORIGINES

1° Les Caraïbes sont très peu nombreux; ceux qui restent sont regroupés dans certaines îles (la Dominique et St Vincent)

2° Les Blancs sont arrivés dès le début du XVIIème siècle et même avant le début de la colonisation officielle

- ils sont de toutes les classes sociales
- ils viennent de toutes les régions de France mais surtout de la façade atlantique et du bassin parisien
- il y a eu des arrivées continues d'hommes tout au long de l'histoire

3° Les Noirs esclaves ou libres

4° Les mulâtres esclaves ou libres

Nota : les registres paroissiaux et d'état civil ne sont conservés que pour les libres, quelle que soit leur couleur.

A titre indicatif, à la veille de la Révolution le chiffre de la population est estimé de la façon suivante :

St Domingue	Guadeloupe
600.000 esclaves	89.000 esclaves
30.000 libres	9.000 libres
20.000 blancs	13.000 blancs

III LES QUATRE "ÎLES" FACE À LA RÉVOLUTION

- 16 pluviôse II (4 2 1794) décret d'abolition de l'esclavage par la Convention.
- 20 floréal X (10 5 1802) rétablissement de l'esclavage par BONAPARTE

1° La Martinique

En 1790 la municipalité patriote de Saint-Pierre opposée aux "habitants" (planteurs propriétaires) royalistes est vaincue et certains sont déportés.

En 1793 la présence de ROCHAMBEAU représentant le gouvernement français en Martinique provoque le départ vers Londres de plusieurs royalistes.

Début 1794, suite à un accord passé à Londres en février 1793 entre DUBUC pour la Martinique (et de CURT pour la Guadeloupe) et l'Angleterre, la Martinique se donne aux Anglais pour se garder aux Bourbons.

En conséquence la Martinique n'a connu que très peu la Révolution et pas du tout l'abolition de l'esclavage.

En 1802, à la paix d'Amiens, l'Angleterre rend la Martinique à la France. Elle l'occupe de nouveau de 1809 à 1814.

2° La Guyane

Elle reste possession de la France et devient "guillotine sèche" avec les déportations de révolutionnaires (BILLAUD-VARENNE et COLLOT d'HERBOIS début 1795 et trois convois de prêtres et d'hommes politiques sous le Directoire en 1797-1798).

Elle a donc connu l'abolition de l'esclavage en 1794 puis son rétablissement en 1802 par Victor HUGUES, celui-là même qui avait apporté l'abolition de l'esclavage à la Guadeloupe.

3° Saint-Domingue

La plus grande et la plus riche des Antilles françaises.

En août 1791 révolte des noirs et des mulâtres et massacres de blancs dans le nord de l'île. Les blancs commencent à quitter l'île.

Dès le 29 août 1793 l'envoyé de la Convention SONTHONNAX proclame l'abolition de l'esclavage, avant le décret de la Convention.

En 1794 Anglais et Espagnols occupent la partie française. TOUSSAINT-LOUVERTURE, ancien esclave, prend la tête des troupes et rend Saint-Domingue à la France. En 1795 il est nommé général de brigade par la Convention et rétablit un certain ordre.

En 1801 il refuse de s'incliner devant le général LECLERC envoyé par le Premier Consul; déporté en France il y meurt en prison le 7 avril 1803. Les troupes françaises sont décimées par la fièvre jaune. Le 1er janvier 1804, Saint-Domingue proclame son indépendance.

4° La Guadeloupe

Elle reste fidèle à la France et adopte les principes révolutionnaires.

En 1790, délégation de guadeloupéens menée par DUGOMMIER pour soutenir la municipalité patriote de Saint-Pierre de la Martinique.

Fin 1792, à la fausse nouvelle du rétablissement de la royauté, déportation des répu blicains les plus en vue et départ d'autres en émigration.

En mars 1794, à la prise de l'île par les Anglais il y a une réaction contre les "Montagnards" qui sont déportés ou partent.

En juin 1794, Victor HUGUES, délégué de la Convention, reprend l'île aux Anglais. Il apporte le décret d'abolition de l'esclavage et la guillotine. On assiste à un départ en masse d'habitants blancs mais aussi de mulâtres opposés à la libération des esclaves. En 1795 on ne dénombre plus que 1.000 blancs. En 1798 Victor Hugues est rappelé en France.

En 1802, par un arrêté consulaire du 20 floréal X, la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane, Sainte-Lucie et Tobago seront régies par les mêmes lois qu'en 1789 : l'esclavage est donc rétabli. Par ailleurs les émigrés sont invités fermement à rentrer.

La Guadeloupe est une dernière fois reprise par les Anglais de 1810 à 1814.

IV MIGRATIONS DES ANTILLAIS DUES À LA RÉVOLUTION

1° Martinique :

- 1790 : républicains de Saint-Pierre déportés vers la France.
- 1793 (Rochambeau) : départs de royalistes vers Londres et les îles anglaises.
- 1794 : départ de républicains vers la France à la prise de l'île par les Anglais.

2° Saint-Domingue :

- de 1791 à 1805 : départ massif ou échelonnés des rescapés des massacres ou de ceux qui craignaient d'autres événements tragiques vers la Jamaïque, Cuba, la Louisiane, la Nouvelle-Angleterre et la France.
- la particularité de St-Domingue est qu'il n'y eut pas de retour dans l'île devenue indépendante.

3° Guadeloupe :

- 1792 et 1794 : déportation ou départ vers la France de révolutionnaires
- 1794 (Victor Hugues) : départ massif des habitants vers les îles anglaises, la Martinique, Londres et la France. Départ vers la Martinique de mulâtres qui n'acceptent pas l'abolition de l'esclavage.
- an X : début des retours des émigrés

V COMMENT LES RETROUVER ? LES SOURCES D'ARCHIVES

1° Au Centre des Archives d'Outre-Mer à Aix en Provence :

- Fonds de l'Indemnité de Saint-Domingue : dossiers constitués pour l'indemnisation des colons de St-Domingue entre 1827 et 1833
- Série G5 (dite "Consulats") : 31 à 34 (réfugiés à Cuba 1804-1814) et 34 bis à 45 (idem à Baltimore, Charleston, New York, Norfolk, la Nouvelle-Orléans et Philadelphie 1730-1826)
- Colonies série F/5 "Passagers" : les embarquements et les débarquements.

2° Aux archives de la ville de Paris :

- le fonds des émigrés à Londres D 49 Z

3° Dans divers dépôts d'Archives Départementales :

- les fonds de l'Amirauté : pour les passagers
- La série L et autres : les secours aux colons réfugiés donnés d'après les lois des 27 vendémiaire III et 17 frimaire V

4° Articles

de G. Debien, seul ou en collaboration, sur les colons de St-Domingue à la Jamaïque, Cuba ou en Louisiane.

de M. Grandière sur les réfugiés à Nantes (Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe n° 33-34, 1977).

VI UN EXEMPLE : LA GUADELOUPE

Les chiffres de la population blanche sont éloquents : 13.000 en 1789 et 1.000 en 1795, même s'ils sont à considérer avec précaution. On en conclut trop vite que les blancs ont été "décimés" par les exécutions de la reprise de la Guadeloupe par Victor Hugues ou par sa guillotine. En fait, la grande majorité a été déportée ou, surtout, a émigré. Plusieurs sont ensuite restés sur leur lieu d'émigration ou y sont morts. D'autres sont rentrés en Guadeloupe en l'an X. Parfois les familles sont alors restées séparées, certains rentrant pour exploiter l'habitation et d'autres restant en métropole ou à l'étranger.

Il est très difficile et souvent impossible de suivre les gens dans leurs migrations qui ont été continues et dans tous les sens, de part et d'autre de l'océan. On ne peut en avoir une idée que lorsque la tradition familiale s'en est conservée, lorsque des correspondances ont été gardées (très rarement), et par certains actes de notoriété, au moment des partages d'héritages surtout, à la Restauration ou au retour d'émigration.

On peut donner l'exemple de la famille CHAUVITEAU dont on a édité les "Lettres de famille 1797-1817, retrouvées en 1897" : cette famille a émigré de la Guadeloupe vers la Dominique, Cuba, la Martinique, la Nouvelle-Angleterre et enfin Bordeaux. Les lettres montrent bien la dispersion de la famille entre tous ces lieux et les difficultés de la vie qui en découlaient.

VII TROIS GÉNERAUX DE LA RÉVOLUTION D'ORIGINE ANTILLAISE

1° Guadeloupe : DUGOMMIER

La famille COQUILLE anciennement implantée en Guadeloupe venait de Paris et Melun et, avant, d'après la tradition familiale, "des environs d'Auxerre". Elle serait une branche de la famille COQUILLE du Nivernais (tout renseignement précis sur le sujet sera le bienvenu!).

Un membre de cette famille, Robert Jean Baptiste COQUILLE fut député de Marie-Galante aux Etats-Généraux, puis démissionna quand l'Assemblée décida le 15 mai 1791 : "les gens de couleur nés de père et de mère libres seront admis dans toutes les assemblées paroissiales et coloniales futures, s'ils ont d'ailleurs les qualités requises". Commissaire de Grand-Bourg de Marie-Galante sous l'occupation anglaise en avril 1794, il se suicida au retour des Français envoyés par Victor Hugues en août de la même année.

Son cousin germain Jacques COQUILLE DUGOMMIER, de la branche aînée, seule anoblie en 1770, naquit à Basse-Terre (Mont-Carmel) le 1er août 1738. Il participa à la tête d'un corps de volontaires à la guerre d'Indépendance américaine et se porta au secours de la municipalité patriote de St-Pierre de la Martinique; il fut député de cette municipalité à l'Assemblée Nationale en 1791. En novembre 1793 il fut nommé général de division et chargé de reprendre Toulon aux anglais. Nommé général en chef de l'armée des Pyrénées Orientales par la Convention, il mourut à la Montagne Noire le 20 novembre 1794. Le 24 août 1795, la Convention accorda par décret une pension annuelle à sa veuve et à ses enfants légitimes et illégitimes (mulâtres). Son nom est inscrit au Panthéon et sur l'Arc de Triomphe.

2° Martinique : Alexandre de BEAUHARNAIS

Il naquit à Fort-Royal (aujourd'hui Fort-de-France) le 28 mai 1760. Elu aux Etats-Généraux comme député de la noblesse par le bailliage de Blois il fut un des premiers à rallier le Tiers-Etat. Chef d'Etat-Major de l'armée du Rhin en 1792 et général de division en 1793, il démissionna le 18 août après la capitulation de Mayence. Il fut guillotiné à Paris le 23 juillet 1794. Il était le premier époux de Joséphine TASCHER de LA PAGERIE, autre martiniquaise, future Impératrice.

3° Saint-Domingue : le général DUMAS

Né à Jérémie le 25 mars 1762, fils du marquis Alexandre DAVY de LA PAILLETERIE et de la mulâtresse Marie Césette DUMAS, il passa en France dès 1776. Il fut général de brigade de l'armée du Nord en 1793, général de division la même année, général en chef de l'armée de l'Ouest en 1794. Il fit la campagne d'Italie en 1796 et l'expédition d'Egypte en 1798. Il fut mis à la retraite en fructidor an X par Bonaparte à cause de ses sentiments républicains trop affirmés.

C'est le père du romancier Alexandre DUMAS père et le grand-père de l'auteur dramatique Alexandre DUMAS fils.